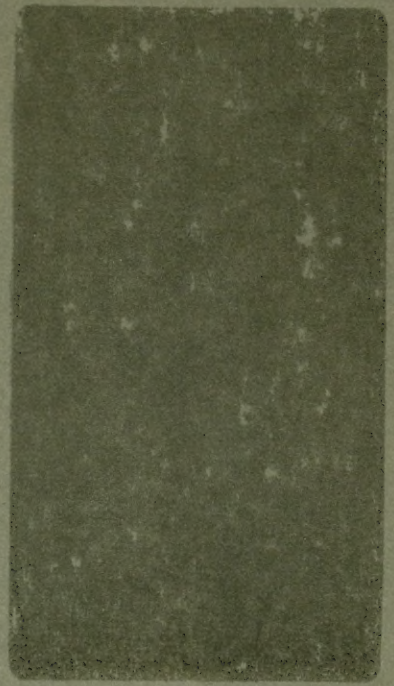
M
1834
F8C4

3 1761 07322046 9



CHANSONS CONGOLAISES,

PAR

TROIS MOUSTIQUAIRES

103704412084

Aux Coloniaux

Le survivant des **Trois Moustiquaires** *en réunissant les œuvres composant le présent recueil a voulu rendre hommage à ses deux collaborateurs Hubin et Leclercq qui reposent dans cette terre d'Afrique, qu'ils ont tant aimée.*

Il a remis son manuscrit et les dessins de P. R. De Meyer à la Fondation Scolaire en faveur des Enfants des Coloniaux, *qui s'est chargée de les faire éditer pour en receuillir tout le bénéfice.*

Nul doute que le beau geste de ce colonial soit apprécié et que la vente des **Chansons Congolaises** *rencontre la faveur de tous ceux qui s'intéressent à notre belle Colonie et au but si généreux que poursuit la* **Fondation Scolaire**.

L'ÉDITEUR.

CHANSONS

... CONGOLAISES ...

M
1834
F8C4

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/chansonscongola00hubi

HUBIN - LECLERCQ - PIRSOUL

(d.c.d. 1908) (d.c.d. 1916)

CHANSONS

... CONGOLAISES ...

PAR

TROIS MOUSTIQUAIRES

DESSINS

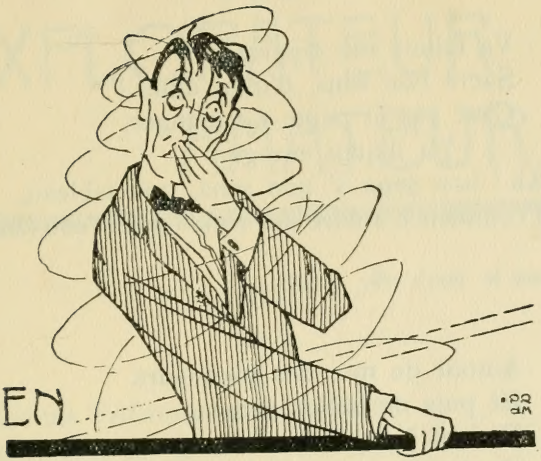
DE P. R. DE MEYER

—oo0oo—

BRUXELLES

Imprimerie Eugène DENIS, 108, rue Georges Moreau

1922



Air : *Su l' bateau.*

I

On était parti là-bas,
Là-bas dans l'Atlantique ;
C'est pas pour fair' d'embarras,
Mais ça n'était pas chique...
Nous étions tous sans façon,
Su l'bateau sans soupçon,
De c'qu'allait nous arriver !
J'ai failli claquer...
A peine étions nous su l'bateau,
Que ça nous gargouill' dans l'tuyau ! (*Bis*)

II

On passe La Pallice et des ports
Le bateau qui chahute ;
Tout l'monde avait des haut'l'corps,
Minc' que j'dis, Ah ! flute !...

Va falloir me séparer...
Sacré bon sens, d'mon dîner !
C'est pas la peine de manger,
Y'a d'quoi enrager.
Ah ! bon sens d' bon sens, qué tableau,
J'commence à faire des ronds dans l'eau (*Bis*)

III

Autour de moi des messieurs
Et puis de belles dames,
Etaient là, tournant des yeux,
Quel triste et sombre drame !
Chacun y allait d'sa chanson...
Tous en cœur à l'unisson,
Mais c'n'était pas un bel air !...
Va te fair' lanlair !
Tire l'amarre, hisse et ho !
Ah ! mes bons enfants, qué tableau (*Bis*)

IV

Ça dura comm' ça pendant
Toute la traversée ;
Pour pas changer, d'temps en temps
On s'r'offrait une tournée ;
Quand j'y pens' je me trouv' mal...
C'est un voyage infernal,
Mais j'n'aurai pas l'agrément
D'y r'tourner souvent !...
C'que j'en ai soupé du bateau
Je n'veux plus quitter le Congo (*Bis*)

L. P.

EXPLORATEUR AMATEUR...

Air : *Au r'voir et merci.*

I

Comme l'Afrique est à la mode
Je résolu, y a plus d'un an,
De me rendre rue Bréderode
Pour contracter un engag'ment.
Un gros môssieu sur le r'tour d'âge,
Bien accueillant,
L'air avenant,
Me dit « Veuillez selon l'usage,
Demain matin
Aller chez l'médecin. »

Refrain.

J'répondis merci (*ter*)
Mais sur ma parole
Je trouvais fort drôle
En disant merci (*ter*)
La réponse qu'il me fit
J'dis encor' merci.

II

Bref, je m'en fus quoiqu' pas malade
Chez un médecin de mes amis,
Qui m'appelant « vieux camarade »
Me visita dans tous les plis.

Vous êtes me dit-il, propre à faire,
Un bon agent,
Fort résistant,
Seul'ment, là-bas n'buvez pas d'bière,
Elle coute cinq francs
C'est un inconvénient !

Refrain.

III

On m'envoya rue Bréderode
Mais je fus moins bien accueilli...
On trouva ce jour là commode,
De m'faire rev'nir l'après-midi.
C'pendant après une grande semaine,
D'ennuis sans fin,
J'signais enfin...
Un engag'ment de longue haleine,
Qui m'allouait,
Six mille francs et mes frais !...

Refrain.

IV

Vingt jours de bonne traversée,
Nous amenèrent devant Boma ;
Une heure après sur la jetée,
J'admirai le panorama.
Puis v'là qu'un gros ventru, tout chauve,
Fort arrogant
« Cracheur » vraiment !
M'dit « logement » d'une voix d'fauve,
« Boul'vard Royal...
« Hôtel Continental !... »

Refrain.

Sâle petit commis (*ter*)
N'dites pas un' parole,
Ou quatr' jours j'vous colle !
Sâle petit commis (*ter*)
J'dis quand même merci
L'Congo, c'est joli !

V

Hélas je dus vite en rabattre,
Cet hôtel au nom si ronflant
Est une grange qu'il faut abattre
Il n'y a rien d'plus dégoutant.
Le lendemain le Secrétaire
Me dit « Eh ! bien,
Etes-vous bien,
Dans ce logis de millionnaire !...
Ce bel hôtel,
Nulle part n'a son pareil. »

Refrain.

VI

Quelques jours après pour la brousse,
Je dus partir ignorant tout...
Certes, je n'avais pas la frousse,
Quoiqu' m'en allant je n' savais où !...
Dès que j'fus dans ma résidence,
On me donna,
L'ordre immédiat,
De m'en aller sans rouspétance
Faire de l'impôt,
Subito et presto !...

Refrain.

VII

L'année d'efforts ne fut pas bonne
Je récol'tai très peu d'argent...
Pour m'en r'mercier voilà qu'on m' donne.
Huit jours de ret'nue de trait'ment.
Je refusais cett' récompense !...
Mon chef alors,
Me dit pour lors
Vous descendrez en conséquence
Vous expliquer
Près de l'autorité !

Refrain.

VIII

A Boma, voilà je rapplique
Et je me rends chez l'gros Boula ;
Mes arguments fur'nt sans replique,
Cependant on me révoqua.
Ce fut j'l'avoue en troisième classe
Que je rentrais
Très satisfait.
On avait même ret'nu ma place
C'était parfait
Gentleman tout à fait !...

Refrain.

IX

Ma morale est peut être canaille,
Mais j'vous assure bien sincèr'ment
Qu'ainsi j'ai fait sans sou ni maille,
Un joli voyage d'agrément.

Je touchais même rue Bréderode
Quelques cents francs,
En bel argent...
Voilà, Messieurs, le truc commode
De voyager
En se faisant payer !...

Refrain.

L. P.

lettre du bleu

Air : *Lettre à Colombine.*

I

Je t'écris, ô ma bonne mère,
Pour te dir' qu'je m'suis arrêté
En ce pays tant redouté,
Où pour moi tout est nouveauté !
J'suis à Boma, la Vill'-Lumière,
Mais je ne puis rester ici,
Pour le Haut, j'dois partir lundi,
J'suis désigné pour Matadi.

II

Quoi qu'étant à peine en Afrique,
Je parl' déjà passablement ;
C'est merveilleux comme on apprend,
Le Congolais rapidement.
Voudrais-tu croir' c'est magnifique,

Que mère, ici, se dit mâmâ...
Que père se traduit par tâtâ...
Et travailler, par Kulala !... (1)

III

En ce qui concerne l'indigène,
J'fais c'que j'peux pour m'en préserver;
Le jour, je n'vais jamais m'prom'ner
Afin qu'on ne puisse m'attaquer...
Et sitôt que la nuit s'amène,
Que le r'pas du soir est fini,
Vite, je vais me mettre au lit
En m'armant de deux Albini...

IV

Adieu, je termine et t'embrasse
En te disant, chère maman,
De n'pas oublier ton enfant
Perdu sur le noir continent.
Si Dieu permet que je le fasse
Du reste, je l'espère ainsi,
Sous peu, j't'enverrai le récit...
De mon voyage à Matadi.

H. P.

(1) *Kulala*, veut dire dormir; s'étirer et bailler en disant ce mot.

POLICEMAN

I

Choisi dans la Force Publique,
Pour l'humeur qu'il a pacifique,
Le soldat promu comme agent
Devient irritable et méchant.
L'écharpe qu'il porte en sautoir,
L'a transformé, il n'est plus noir...
Il fait montre de plus d'un vice,
L'agent d'police.

II

Protecteur attitré de l'ordre
Il sème partout le désordre!
Il est au marché le premier,
A dépouiller sac ou panier.
Pesant de son autorité,
Il pille avec sécurité
Il représente la justice...
L'agent d'police.

III

Paresseux comme une marmotte,
En ville avec peine il se trotte;
Dés qu'il est de poste il s'assied,
Sur les marches d'un escalier.
Et sans personne à houspiller,
Vite il commence à roupiller...
En dormant, il fait son service!..
L'agent d'police.

IV

Provocateur dans la bagarre,
Il tape drû sans crier gare;
Mais, il ne le fait cependant
Que lorsqu'il est le plus puissant!
Quand des coups sont à recevoir,
Il s'abstient de se faire voir...
Il craint parfois qu'il ne fléchisse,
L'agent d'police.

V

Sans trouver ce métier infâme,
Il fait commerce de la femme...
Qu'importe d'où lui vient l'argent,
Ce métal n'est pas odorant...
Dépourvu de tout sens moral,
Il ignore le bien, le mal;
Sans honneur, il a le dos lisse,
L'agent d'police,

L. P.

LES MAGISTRATS CONGOLAIS

par : LAMURE

I

Lorqu'ici débarquent
Des agents de marque,
Bien vite on remarque
De petits « Môssieurs ».
Ils s' tiennent en arrière,
L'air grave et sévère ;
Ont une mise autère
Et sembl'nt de jeun's vieux !
Sur leurs caisses et malles,
En lettres magistrales
Noms et titr's s'étalent,
C' sont des magistrats !
La figure imberbe.
Le regard acerbe
De ces juges en herbe...
Les distingu'nt du tas.

II

Sans mêm' faire un stage
Pour devenir sage,
Chez un « maître » d'âge
Ils viennent au Congo.
Forts en théorie,
Faibl's sur la partie,
N'sachant rien d'la vie,
Il sont inégaux.
Ils ignor'nt peut-être
Que le soleil traître,
Qui brûle notre être,
Rend souvent méchant.
Et s'croyant intègres
Ils acquitt'nt les nègres,
Mais en piss' vinaigres...
Condamnent les blancs.

III

S'ils perquisitionnent,
Vite, ils se passionnent;
Les grands mots résonnent
Oh! c'est épatant?
Leur réquisitoire,
Fort déclamatoire,
Ressembl', fait notoire,
Aux foudr's de fer blanc.
La phrase ronflante...
Toujours endormante...
Jette l'épouvante,
Sur chaque assistant.
L'auditoire se vide,
Et bientôt, stupide,
L' prévenu s' décide
D' l'entendre en dormant!...

IV

Faut une Justice;
Mais que l'on choisisse,
Pour qu'elle réfléchisse,
Des gens de métier.
Un juge doit connaître,
Les choses, les êtres,
Et n'jamais paraître
Etre sans pitié...
Sa mission, très rude,
Demand' de l'étude,
Un' grande habitude,
Un cœur indulgent.
Une tête grise
Que plus rien ne grise,
A la science acquise
Que donnent les ans.

L. P.

DÉSILLUSION...

Air : *Quand l'amour meurt.*

I

Le colon quitte la patrie
La tête pleine de projets,
Il rêve une nouvelle vie
Qu'il voit sous de riants aspects.
Hélas, bientôt il désenchante!.
Ce pays, à l'attrait nouveau,
Dont le mysterieux le tente
De ses espoirs est souvent le tombeau!..

REFRAIN

Le feu sacré se meurt
Quand l'espérance s'envole,
Le sombre découragement
Toujours s'attaque au débutant.
Et c'est une rancœur
Dont l'amertume désole
Elle envahit son pauvre cœur
Comme un ver rongeur.

II

Si la traite existe en Afrique,
C'est, je crois, la traite du blanc;
Il est, par esprit politique,
En haut lieu mis au second plan.

La défense de l'indigène,
Seule inquiète les gouvernants;
Ne feraient-ils pas chose humaine,
En s'occupant aussi de leurs agents...

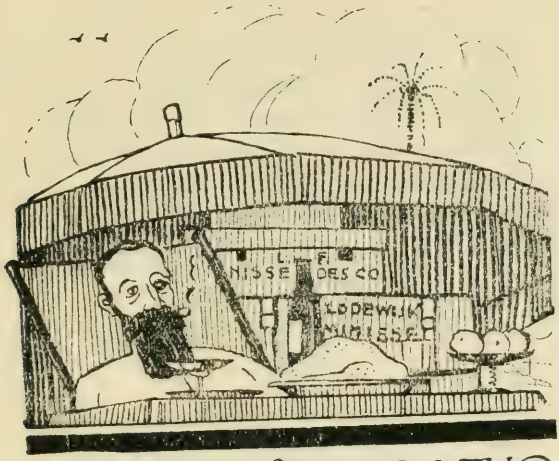
Refrain.

III

Au Congo chacun s'ingénie
A déblatérer son prochain;
C'est l'enfer où la triste envie
Distille à l'aise son venin.
Et toute la hiérarchie,
S'efforce de se culbuter,
C'est l'âpre lutte pour la vie,
Dans sa laideur dans sa malpropreté!!

Refrain.

L.



CONGO CÔTE D'AZUR

Air : *Elle avait une jambe en bois.*

I

L'Afrique est à la mode
Et surtout le Congo,
Louis conduit l'exode
Envoi de bons cargos...
Ce pays si terrible...
Au soleil si méchant
Est maint'nant accessible,
Aux femmes, même aux enfants !..
C'est l'paradis
Louis l'a dit...

Refrain

On a dans ce pays là
Tout c'qu'on veut mèm'c'qu'on n'veut pas
Malgré c'la que d'mécontents
On n'fait qu'rouspéter tout l'temps !
On a l'honneur d'une mission,
On n'demand' jamais d'pognon
On peut vivre de l'air pur
C'est bien mieux qu'la côte d'Azur !...
Ah ! ah ! ah ! ah !
J'y suis resté six mois !...

II

On a pour se distraire,
Tous les amusements ;
Comment ne pas se plaire
Dans ce pays charmant !...
Partout on fait bombance
Les vivres étant pour rien...
On vit dans l'abondance,
Neuf francs le kilo d'pain !...
C'est l'paradis
Louis l' a dit...

Refrain

Des cinémas, des dancings
Des théâtres, des rinkings
Il en pousse un peu partout
Je n'exagère rien du tout !...
Mais l'éclairage de Boma,
C'est quéqu' chose com' on n'voit pas
Si j'n'y avais pas été
Je n'm'en s'rais jamais douté.
Ah ! ah ! ah ! ah !
J'ai vécu là six mois !...

III

Au point d'vue de l'hygiène,
Il bat tous les records...
Aucune région malsaine,
Partout règne le confort ?
Rien n'égale en Belgique,
Les grandes villes... comm' Boma...
Pas d'marais, pas d'moustiques,
Ni fièvre, ni malaria !...
C'est l'paradis...
Louis l'a dit...

Refrain

Et la preuve qu'il ne ment pas
C'est qu'avant d'partir là-bas
Il avait croyant faire bien
Engagé trois cents... méd'cins...
N'ayant pas eu soif, ni chaud,
Pour parcourir tout le Haut,
Il dit : « trois ce s'ra beaucoup
J'n'en ai pas eu b'soin du tout ! »
Ah ! ah ! ah ! ah !
Et c'là pendant six mois.

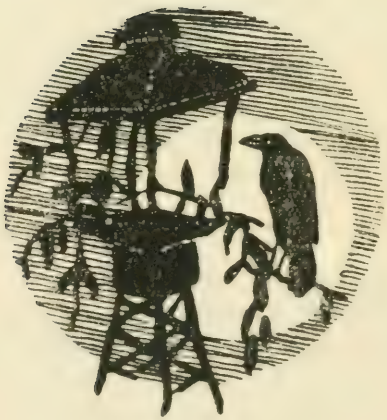
IV

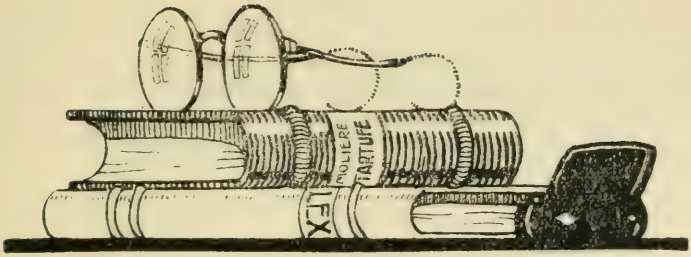
Beaucoup n'y restent guère
S'enfuient rapidement !...
Mais ceux qui font carrière
Y vivent dix huit ans !
C'est alors qu'on leur donne
Deux, trois décorations,
Et cela vous étonne,
Un' bell' grosse pension !..
C'est l'paradis...
Louis l'a dit...

Refrain

On a dans ce pays là
Tout c'qu'on veut, mêm'c'qu'on n'veut pas !
Malgré c'là que d'mécontents
On n'fait qu'rouspéter tout l'temps...
On à l'honneur d'une mission,
On n'demand' jamais d'pognon !..
On peut vivre de l'air pur
C'est bien mieux qu'la côte d'Azur !.
Ah ! ah ! ah ! ah !
J'y suis resté six mois !..

L. P.





LES CIVILISATEURS. EN CHAMBRE.

AIR : LE VIEUX VOYOU

I

Les civilisateurs en chambre
Se moqu'nt de nous dans les grands prix,
Quand par l'organ' d'un de leurs membres
Ils déclar'nt le Congo pourri...
Ils ont facil' les « forts en thème »
De jeter sur nous l'anathème.
Sans rechercher la vérité
Pourvu que la caus' soit servie
Sous l'couvert de l'humanité
Ils nous accablent d'avanies...

II

Connaissent-ils ces hommes intègres
La probité de leurs clients ?
Savent-ils la valeur des nègres
Qu'on appell' souvent « grands enfants »
Ont-ils comm' nous vécu d' leur vie
Pour louer cett' race asservie ?

Se doutent-ils que le noir est,
De par natur' menteur et fourbe
Que son cerveau n'est pas complet
Qu'il est du genre humain, la tourbe.

III

Le nègre est traître sans scrupule
Au maitr' qui l'comble de bienfaits
S'il travaill' c'est sous la férule
Travailler n'est jamais son fait !..
La femme est la bête de somme
Qu'il bat, qu'il frappe et qu'il assomme...
Son intérêt est tout' sa loi !
Sans respect, il trouv' que l'ancêtre
Est, dans sa vie, un lourd surcroit
Rien d'humain ne guide cet être !

IV

Son Dieu, est le Dieu « Matabiche »
Le seul qui puiss' l'influencer
Qu'il soit pauvre ou qu'il soit riche
Il ne cesse de l'encenser.
Si vous le prenez à partie
Pour exalter les mots d'Patrie,
D'égalité ou d'liberté,
Il vous dira : « N'soyez pas chiche
Et montrez votr' fraternité
En nous donnant un « Matabiche ! »

V

Pendant un an et ce n'est guère
Je voudrais voir ces beaux parleurs
Chez l'indigèn' toujours en guerre
Vivre et partager nos labeurs,

L'opinion de ces bons apôtres
Serait après ce temps toute autre.
Ils auraient, dans leurs jugements
Où l'parti-pris, suinte à chaqu' ligne.
Un peu plus d' justic' pour les blancs
Qu'ils se plaisent à montrer indignes.

VI

Des crimes que personn' ne nie
Ont été commis au Congo,
Citez-moi donc un' Colonie
Où le mot crime est un vain mot ?
Et Paris, la Ville Lumière,
A ses apaches dont elle est fière !..
Mais, nous sommes un petit Etat,
Et l'on peut se montrer sévère...
Croyez-vous que l'on tue pas
D'un bout à l'autre de la terre !

VII

Si Messieurs les humanitaires,
S'intéressaient aux braves gens
Qui pour se faire une carrière,
Quittent Patrie, femm's et enfants.
Ils feraient œuvre grande et sage
A laquell' tous rendraient hommage.
Et nous, loin de notre pays,
Nous aurions bien plus de vaillance
En sachant que des cœurs amis,
Ne nous laissent pas sans défense !

H. L. P.

Le Chef de Station

Air : *Mon beau Nicolas.*

I

Gérer la station
Il faut vous le dire,
Est une punition
Croyez-moi sans rire,
Pour cette fonction
Que nul ne désire
Il faut être ma foi
Partout à la fois. } *Bis*

II

Du matin au soir
Ce n'sont que mukantes,
Demandant d'avoir
Etoffes éclatantes,
Garde-robes, armoires,
Lits, matelas, tentes,
Bross', vases de nuit
Et tout c'qui s'en suit. } *Bis*

III

L'on est balayeur,
Pion de domestique,
Très souvent tailleur,
Agent politique ;
Chef déménageur...,
L'on tient mêm' boutique
En un mot l'on est
Un chef boy parfait. } *Bis*

IV

Mais ce n'est pas tout
Quell' triste existence
Le pauvr' chef, surtout,
A la surveillance
Du marché, où tous
Sont pris de démence...
Pour y dev'nir sourd
Il n'faut pas un jour ! } *Bis*

V

Pas d'satisfaction
A la fin d'l'année ;
Une salutation
Pour la peine donnée,
C'est pour la station
La même monnaie
Les augmentations...
Sont pour d'autres fonctions! } *Bis*

L.

LE COURRIER

Air : *Les petits pavés.*

I

Quand le sifflet du bateau poste
Fait entendre son cri perçant,
On se demande à quel instant
On pourra se rendre à la poste.
Il faut vingt jours et plus parfois, (*Bis*)
Pour recevoir le cher envoi.

II

L'heure à laquelle on distribue
Est connue on ne sait comment ;
On compt' sur Noe l'complaisant
Pour avoir lettr's et cartes-vues.
Cette attente d'une heure ou deux, (*Bis*)
Paraît longue et nous rend nerveux.

III

Et nous nous pressons vers la poste
Pour y chercher notre courrier ;
Pour le recevoir le premier
Près du guichet chacun se poste.
Puis en possession de l'envoi, (*Bis*)
Vite on s'en retourne chez soi.

IV

Seul, avec ses lettres si chères
On les relit deux ou trois fois,
Elles font verser quelquefois
De douces pleurs, des pleurs sincères ;
Mais après, le cœur plein d'entrain, (*Bis*)
On attend le courrier prochain.

L. P.

La Négresse

Air : *Type de femme.*

I

Chacun, ici, tout haut plaisante
La noire qu'on n'estime pas,
Cependant beaucoup s'en contentent...
Jeune, elle a de charmants appas
La nuit chat blanc ou noir est gris
Et l'plus malin se trouve pris.
Ce sont des duos
Ce sont des doux mots
L'une parl' fiote
L'autre parl' français !..
L'une dit « botè »
L'autre dit « ma crotte » !
On croirait vraiment
Entendr' des amants,
Mais quand on débute
Et que le matin
On voit ce fusain...
Plus d'un se rebute!..

II

Petit à petit on s'habitue
A cette femme couleur de jus...
Il semble, qu'ell' vous est connue
Et son teint ne vous effraie plus.
Vous lui trouvez même beaucoup d'chien,
Le noir, en somm' lui va fort bien.
C'est le sensitif
Il est positif
Que le cœur se donne;
On aime parfois
Sans l'savoir, ma foi
Et l'on s'en étonne!
Mais si d'un côté
On est envoûté...
La noire est plus chiche ;
Son amour est plus vif...
Suivant le tarif
Du bon matabiche!..

III

Après trois ans, l'instant arrive
Où le blanc doit s'en retourner,
Sa peine cachée est souvent vive;
Quant à la noire, sans s'étonner,
Elle recompte en son esprit
L'argent dont elle aura profit.
Mais pas un moment,
Ell' n' songe à son blanc;
Déjà le soir même
Il est remplacé...
Car en nous elle n'aime
Qu'bongos et lélés.

Sans perdre de temps
Pour le remplaçant
Elle a même caresse!
Ça n'a rien d'aimant
C'est bon comm' lav'ment
La chère nègresse...

L. P.

LES BOYS DE TABLE

Air : *L'fils de famille.*

I

Ils sont vêtus très décemment,
Hélas ! pas toujours proprement ;
N'empêch' qu'ils se croient blancs com' sable,
Les boys de table.
Ils répand'nt parfois des odeurs...
Rapp'lant vagu'ment l'parfum des fleurs !...
Ils trouv't cela très agréable,
Les boys de table.

II

Ils font leur servic' sans courir :
En allant vite, on peut mourir...
Ils ont des principes remarquables,
Les boys de table.
Quand on les appell', vivement
Ils prenn'nt la fuit' tout simplement ;
Ils sont avant tout serviables,
Les boys de table.

III

Pendant qu'ils serv'nt le déjeuner,
Ils plong'nt leurs doigts dans les sauciers.
Afin de les maintenir stables,
Les boys de table.
Quand vous demandez un plat
Ils vous dis'nt « ionso kuchika »
En prenant l'air le plus aimable,
Les boys de table.

IV

Pour leurs femmes, ils mett'nt de côté,
Les bons morceaux qu'ils ont volés ;
Ce sont des maris admirables
Les boys de table.
Voilà pourquoi, Messieurs, nous d'vons
Ne jamais allonger des gnons...
A ces serviteurs incroyables
Les boys de table.

H. P.

Ganses et Galons

Air : *Simples réflexions.*
(Fursy)

I

Singeant l'Europe croirait-on qu'en Afrique,
L'on fait état du grade à vous donné ;
Vous ne valez, le fait est authentique,
Que si vous êtes plus ou moins galonné.
Aussi chacun travaille-t-il en silence
A l'obtention d'un grade un peu pompeux ;
L'heureux promu se gonfle d'importance
Et répudie un ami moins chanceux. (*Bis*)

II

Tous ont pu voir qu'à leur premier voyage
Sous-officiers, artisans et commis
Sans distinction de rac' de caste ou d'âge
En cours de route form'nt un groupe d'amis.
Ils donnent essor à leur exubérance,
Pour se montrer bon vivant, bon garçon
Entre eux n'existe aucune différence
N'en sont-ils pas à leurs premiers galons. (*Bis*)

III

Mais le temps fuit et le terme s'écoule
L'heur' du retour vient enfin de sonner ;
Les uns, déçus se perdront dans la foule,
Les autres, heureux vont se réembarquer.
Sur le bâteau qui là-bas les ramène,
Entr' les deux class's pas de franch' liaison
Chaque fin d'term' n'a pas eu cette veine
De décrocher un' ganse ou des galons ! (*Bis*)

IV

Que les chançards ne jettent pas la pierre
Aux camarades moins bien favorisés ;
Elle est fragil' leur brillante carrière
Un souffle, un rien, peut venir la briser.
Si le climat les chassait de l'Afrique
Rien ne rest'rait de cette position
Ils en seraient en rentrant en Belgique
Tout comme les autres à leur premier galon.
(*Bis*)

L. P.

POURQUOI NOUS SOMMES CONGOLAIS

Air : *Je suis républicain.*
(H. Christiné)

I

Eh! oui lorsque nous passons dans la rue,
Les bourgeois dis't d'un ton plutôt railleur :
« Ces jeunes gens ont des yeux de morue
» Et leur teint jaun' n'est pas celui des fleurs. »
Eh! oui, bourgeois! Si nous sommes si pâles
Si nous avons l'air d'une soupe au lait,
C'est que nous v'nons des régions tropicales
Voilà pourquoi nous somm's des Congolais! (*Bis*)

II

Si nous n'avons pas un' mine fleurie
C'est parce qu'il nous manque un peu de sang
Que nous avons donné pour la patrie,
Sous forme d'un dur labeur, incessant.

Pendant trois ans nous ne dormîmes guère,
Mais à présent nous sommes satisfaits;
Le ruban bleu garnit notr' boutonnière
Voilà pourquoi nous somm's des Congolais! (*Bis*

III

Des jeunes gens se disant de la gomme
Profess'nt pour nous un souverain mépris;
« Les Congolais, dis't-ils, ce n'est qu'en somme
» Des Tartarins, souvent des malapris! »
Pour ces messieurs, nous sommes des fantoches
Mais pour ces dames nous sommes tous parfaits ..
Car nous avons de l'argent dans nos poches
Voilà pourquoi nous somm's des Congolais! (*Bis*)

IV

Pour terminer cette chanson banale
Quoique ça ne soit pas un genre à part,
Je vais donner la not' sentimentale
Autrement dit le ton patriotart!..
Si quelque jour, il fallait en Afrique,
Combattre, certains jaloux et qui sait...
Ce jour là, nous serons tous héroïques,
Voilà pourquoi nous somm's des Congolais! *Bis*

H. P.

LES BOYS CONGOLAIS

Air : *Le gommeux d'Amérique.*

I

Ils sont descendus
Du « Haut » presque nus
Ayant pour tout vêt'ment
La défroque d'un blanc.
Un pagne jadis blanc
Un chapeau décevant.
Comme baluchon
De vieux chop-box remplis
D'objets, sans nom
Ach'tés, trouvés ou pris...
Cravates
Savates
Lamentables « lélés »
Sardines
En tines
Viande et poisson salé

Refrain

Ils paraissent malheureux
Craintifs, souvent miséreux
Les boys lorsqu'ils débarquent ;
Leur vie fut sans agrément
Du moins jusqu'à ce moment
Leur corps en porte les marques...
Voyez
R'gardez
Ce sont nos domestiques
Comme ils sont faméliques !

II

Cependant Boma
P'tit à p'tit les a
Dégourdis, décrassés.
Copiant leurs aînés
Ils sembl'nt moins panés
Et plus déniaisés.
Ils sont heureux
Tout ici leur a plu,
De leur chez eux
D'aucun n'en veulent plus...
Ils disent
Redisent
Ya des jug's dans l'Bas.
Calottes
Chicotte
Ne se donn'nt pas là-bas!...

Refrain

Ils paraissent fort heureux
Et point du tout miséreux
Ces bons serviteurs nègres;
Ils mènent la vie largement
En volant impunément
Et s' disent gens intègres...
Voyez
R'gardez
Ce sont nos domestiques
Comme ils sont magnifiques !

III

Mis dans l'mouvement
Ils singent le blanc
Et comme ce dernier
Portent le pantalon
Chemise et veston,
Parfois même, souliers!
Avec candeur,
Ils saluent leurs copains
Et sans raideur
Vont leur serrer les mains!...
Leurs femmes
Sont dames
Ont plus d'un bel atour!..
Ell's gagnent
Leurs pagnes
Sous l'égide de l'amour?

(*Refrain*)

L. P.

Quelques Inconvénients du Congo...

Air : *L'automobile du pauvre.*
(Fursy)

I

Oui, le Congo, conception magnifique
A mon avis est un émerveill'ment
De tous il f'ra la fortune en Belgique,
Seul'ment, seul'ment nous avons des seul'ment...
Ainsi les fruits y sont toute l'année
Superb's, dorés, savoureux, pleins d'appas :
Seul'ment comme ils n' supportent pas d' traversée
Il faut aller les savourer là-bas!

II

Dans ce Congo que l'Europ' nous envie
L'or, les diamants ruissellent sous les pas ;
Pour le grand commerc' quell' fortun' ma mie...
Seul'ment... le p'tit, Delcommune ne veut pas...
Mais c'est surtout le triomphe de l'ivoire
Les éléphants là-bas sont complaisants,
Au point d'offrir, vrai c'est a n'y pas croire,
Eux même pour rien, leurs défenses et leurs dents..

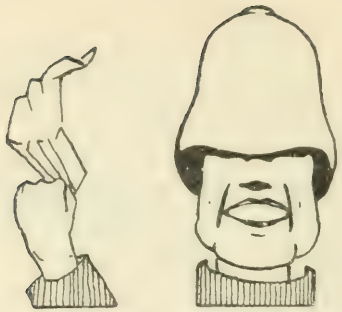
III

Croirait-on qu' des Congolais d'importance
Ayant vu le Congo pendant six mois
Comparent cet enfer au midi d'la France!...
Ils nous envient... crient-ils sur tous les toits.
Seul'ment... tout ça c'est encore d'la légende
On n'a pas fait grand chose jusquà présent...
En attendant, faut qu' la Belgique se fende
Et s'occupe un peu mieux de ses enfants...

IV

Bien peu en revienn' riche, c'est incroyable!...
Seul'ment c' que beaucoup rapportent de là-bas,
C'est toujours des maladies incurables,
Des mulâtres, coup d'bambou, et cœtera...
Le Congo rapport'ra à la Belgique
De grand's richesses et du désagrément;
Seul'ment dans cette affaire si magnifique,
Il y a encor trop de seulement???

L. P. H.



CELUI QUI N'PEUT MAL DE REVENIR!!

Air : *La Valse des pruneaux.*

I

Depuis longtemps, j'avais soupé d' l'Afrique,
De son soleil, j'en avais plein le dos !
En carottant, je revins en Belgique
Le cœur léger, l'esprit frais et dispos,
J'avais clamé à tous les camarades
Que le Congo, jamais ne me r'verrait;
J'avais lancé mille et un' gasconnades
Sans réfléchir aux suites qu'elles auraient.

REFRAIN

Ne fait's pas fi de l'eau d' la fontaine
Aucun de nous n'est sûr du lend'main;
On peut dire que la vie est pleine
De sal's surprises et d'incertain.

II

J' débarquais donc l'autre jour à Bruxelles
Où je palpais de beaux milliers de francs !
O ! l'existence, alors me parut belle,
A rigoler, je passais tout mon temps.

Après le mois que dura cette noce
Avec terreur, de ma bours' je vis l' fond...
J' cherchais alors un' place dans le négoce
Sans rien trouver, si c' n'est plus d'un affront...

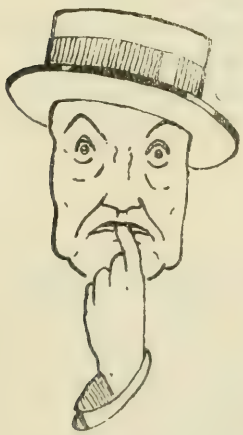
Refrain.

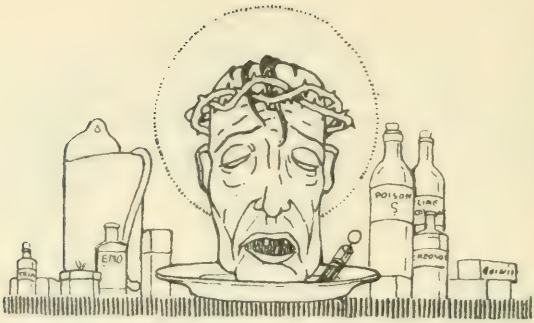
III

J'eus accepté du travail de copiste
J'eus même vendu cartes-vues et journaux
Mais la malchance me suivit à la piste
Et j' suis forcé de r'tourner au Congo !...
Les vieux copains qui song'ront à mes dires,
Riront sans doute en m' voyant dans un mois;
J'affronterai sans crainte leurs sourires,
Et leur dirai : « Ne faites pas comm' moi ! ».

Refrain.

L. P.





UN HÉROS AFRICAIN.

CHANSON TRISTE EN 5 CATASTROPHES
ET UN COUPLET PATRIOTIQUE.

Air : *Léï-zm' plorer.*

I

Maintenant la mod' c'est d' partir pour l'Afrique
Pour le Congo,
Y' a près d'un an je quittais la Belgique
Au grand galop.
La traversée fut pour moi bien terrible
Triste souv'nir ;
Le mal de mer, ah ! quelle chose horrible
Qui fait souffrir... (*Bis*)

II

Je débarquais après trois longu' semaines
Sur l' quai d' Boma
Chez l' Secrétaire, j'allais sans perdre haleine
Et d'un bon pas.
J' vous désign' pour le Haut v'là c' qu'il m'annonce
Il faut partir...
Ah ! non lui dis-je aller dans l' Haut, j'y r'nonce
Ça m' frait souffrir... (*Bis*)

III

Puis v'là qu'un jour on transporte mon bagage
Boul'vard Royal
Hôtel Continental, premier étage
Home idéal...
Dans ma p'tite chambre une vraie fournaise
J'ai dû souffrir...
En compagnie d' rats, moustiques et punaises
J'a cru mourir... (*Bis*)

IV

Je n' sais comment, j' fus atteint d' dysentrie
Un beau matin...
Bien que je sois très fort en pharmacie
J' voyais ma fin...
A la Croix Rouge en civière on m' transporte
Pour un bon mois
Puis l'on m'envoie à Banana, de sorte
Qu'on s' défit d' moi... (*Bis*)

V

J'étais rentré de quelques jours à peine
Bien retappé
Quand un' sal' djique, vraiment j' n'avais pas d' veine,
S' loge dans mon pied.
Ah ! croyez-moi ce fut un vrai martyre
Qne j'endurais...
A bout de force au S. G. je f'sais dire
Qu' ma pipe cassait... (*Bis*)

VI

Sur une pierre qui s'ra mise en belle place
Ses vieux copains
On fait graver : « Ci-gît la dur' carcasse
D'un Africain... »
Il est parti le malheureux Maurice
Pour son pays
Sans avoir eu son étoile de service
Le pauv' petit !... (*Bis*)

L. P.

LES AMIES DE NOS BONS CONGOLAIS

Air : *Viens Poupoule.*

I

Quand du Congo r'vient un vapeur,
Sur le quai, l'air vainqueur
De petites femmes à l'œil fripon
Guettent la cargaison.
Leur objectif est le gousset,
De ces bons Congolais.
Elles se doutent bien qu'ils l'ont garni
En rev'nant au pays !
Aussi voyez,
Toutes ces beautés,
Dire aux colons sans hésiter :

REFRAIN.

Viens jeune homme (*bis*) viens
Pour toi pendant trois ans
J' suis restée sans amant
Ah !

Viens jeune homme (*bis*) viens
Mon pauvre cœur a faim
De jouissances sans fin.

II

Dès qu'un colonial est séduit,
La belle l'emmène sans bruit,
Elle déploie tout son talent
Pour l' garder comme amant.
Bientôt chacun de nous apprend
Qu'elle lui bouffe son argent,
Mais lui gaiement sans s'en soucier
Continue à nocer.
Aussi l'enfant,
En profitant,
Pour s' l'attacher lui dit souvent :

Refrain.

Viens jeune homme *(bis)* viens
Pour toi pendant trois ans
J' suis restée sans amant.
Ah !
Viens jeune homme (*bis*) viens
Mon pauvre cœur a faim
De jouissances sans fin.

III

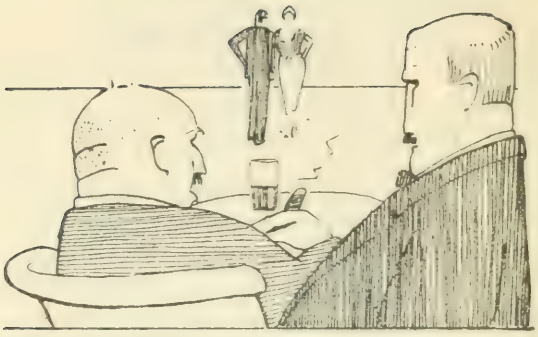
Mais tôt ou tard vient le moment
Où l'on a plus d'argent...
Le prodigue pour emprunter
Va jusqu'au Mont d' Piété...
La petite avance qu'il reçoit
Lui fond entre les doigts,

Et le voilà pour le Congo
S'embarquant de nouveau...
Sur le vapeur,
La fille en pleurs,
Lui dit feignant la grande douleur :

REFRAIN.

Va jeune homme (*bis*) va
Reviens moi dans trois ans
Avec beaucoup d'argent...
Ah!
Va jeune homme (*bis*) va
Sans plus avoir d'amour
J'attendrai ton retour!...

L. P.



BOMA S'AMUSE

Air : *L'Amour boiteux.*
(Fragson)

I

Si Bérenger c't homm' sévère,
Un jour eut quitté son pays,
C' fut, je crois, Boma l'austère
Que pour refuge il eut choisi.
L'esprit dans c' bourg pourri
L'esprit français qui dit :
Qu'il faut toujours aimer,
La femme et l'adorer,
Met ces brav's habitants,
Qu' certes n'ont plus quinze ans
Dans un état voisin du rut
Etat troublant pour leur vertu.

Refrain.

Voilà pourquoi il faut toujours sourire
Aux boniments de ces prêcheurs
Qui font rire...
En nous parlant, au nom de la pudeur,
Des lèvres seul's... Il fait sourire
Ce tas de vieux marcheurs!

II

Comm' tout' vill' qui se respecte
Boma possède un cercle d'art;
Ses membr's sont d'allur' correcte
Ils ne se batt'nt que sur le tard...
Un' fois ou deux par an
Comme délassement
Il présente au public
Un spectacle fort chic.
Donc l'autr' soir, il donna,
Un' de ces fêtes gala ;
Hélas, il s' fit que l'on conta
Des choses auxquelles on n' pensait pas!

III

De Fragson, l'exquis' boiteuse
Nous fut chantée sans prétention;
Mais v'la-t-il pas qu' cett' pierreuse
Mit l' public en révolution,
Parc' qu'ell' gliss' dans son bas
La thune du vieux gaga...
Il fallait s'excuser
De la leur présenter...
On n' pouvait cependant
Obliger cette enfant
D'avoir pour mettr' son cher argent
Une bourse en soie comm' les bonn's gens.

IV

La moral' de ces faux moines
Est un' morale qui ne vaut rien ;
Faite au faubourg Saint-Antoine
C'est d' la cam'lotte croyez-le bien.
En cachett', ces gaillards,
Qui sont de grands paillards
Font d' l'œil, du pied aussi
A la femme d'un ami ;
Et si je vous contais
Leurs farc's à la Rab'lais
Ma foi, sans être un grenadier,
Jusqu'aux oreill's vous rougiriez!!

REFRAIN.

Voilà pourquoi il faut toujours sourire
Aux boniments de ces prêcheurs
Qui font rire...
En nous parlant au nom de la pudeur,
Des lèvres seul's... Il fait sourire
Ce tas de vieux marcheurs !

L. P.

Vérité Congolaise

Air : *Ça vous fait quand même quelque chose.*

I

Quand l' term' de trois ans est fini
Les agents descendent de suite ;
Bientôt ils sont à Matadi
Où d'abord ils se flanqu'nt des cuites...
A bord de l'*Anversville* déjà
Ils vont boir' la bonne bière glacée,
En se disant « Nous n'ferons qu'çà
Pendant toute la traversée ! »
A Boma, pour ne pas changer
Ils vont en augmentant la dose ;
On a beau dire, êtr' passager,
C'est tout de même un' bien bell' chose !

II

Enfin, le vapeur est en mer
Et comme il faut que le temps s' passe,
On boit du Hulskamp, de l'Amer
Surtout des Cocktails à la glace.

Pour fair' les chos's très largement
Tous les jours le champagne coule.
L'argent est rond, et simplement
Les passagers prouvent qu'il roule...
A Anvers, on arrive un jour
Et sur le quai où l' monde fourmille
Les agents descendent vit' pour
Aller boire avec leur famille...

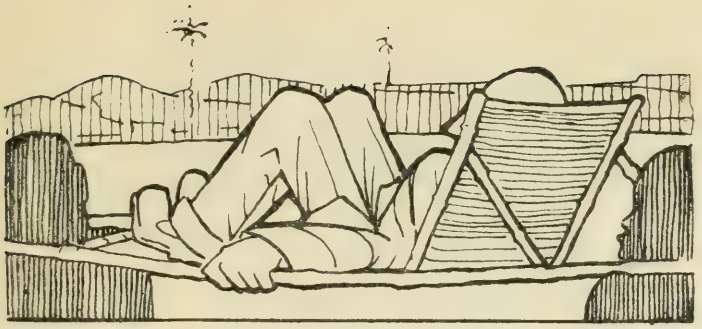
III

Pendant trois mois sans arrêter
Les « Congolais » font la grand' noce ;
Ils dépensent tout sans compter
Mais bientôt vient la dêche féroce.
Alosrs ils cour'nt chez les amis
Afin de tenter la fortune...
Mais hélas tout l' monde est surpris
Car personn' n'a plus un' seul' thune !
Alors, ils s'adressent à l'Etat
Qui leur donn' deux mill' francs d'avance
Mais le plus clair de tout cela
C'est que la noce recommence !

IV

Enfin les cinq mois de congé
Sont passés de façon semblable ;
Les agents sont rud'ment changés
Ce sont des squelett's lamentables...
Le docteur en les auscultant
Ne voulant pas leur fair' de peine,
Leur dit « Vous êtes bien portants.
Vous partirez la s'main' prochaine ».
Et tout le monde est enchanté
De se rembarquer pour l'Afrique,
Dans l'espoir de se retaper
Des excès de la vie en Belgique !

H. P.



L'ATTAQUE

Air : *Le clairon (Deroulède).*

I

L'air est lourd, la rout' peu large
Les noirs ployant sous leurs charges
Avancent très lentement ;
Notant son itinéraire
Le blanc dit « je n' dois plus faire
Qu' trois heur's de marche seulement ».

II

Sous l' soleil de feu qui tape
Tout l' monde arrive à l'étape.
On commence par s'asseoir,
L' voyageur mange une tartine
Qu'accompagne une sardine
C'est son repas jusqu'au soir.

III

Mais soudain, avec entente,
Les soldats dressent la tente ;
Puis, le travail terminé,
Vont, pour calmer leurs entrailles
Chercher quelques victuailles
Dans l' village abandonné.

IV

Tout à coup, les fusils grondent...
D'autres coup de feu répondent...
Et le pauvre voyageur
Qui dans sa chaise-longue sommeille,
Instantanément s'éveille
Et constate avec stupeur...

V

Que tout cela n'est en somme
Qu'un rêve fait en son somme
Il n'est nullement attaqué...
Alors se sentant renaître,
Il dit « Qu'est-c' que ça peut être,
Ces coups de feu répétés ? »

VI

Il fait un' petite enquête
Puis apprend, la chose est bête,
Que c'était son cuisinier
Qui passant près de sa chaise,
En ressentant un malaise
S'était permis de p... arler...

VII

Ce qui prouve qu'en Afrique
Aussi bien qu'en Amérique,
Il arrive très souvent,
Qu'on se forge un tas d'histoires
Là, où la chose est notoire
Il n'y a qu'un simple vent !...

H.

LE CRÉDO DU CONGOLAIS

Air : *Le Crédo du paysan.*

I

Ta majesté, ô beau fleuve d'Afrique,
Dont le nom seul, évoque un grand pays,
Nous donne à tous une force magique
Et nous transforme en pionniers hardis.
Quant à tes fils, au péril de la vie,
Nous apportons aide et protection,
Nous oublions la peine ressentie
En chantant tremblant d'émotion :

REFRAIN.

Je songe à toi, ma Belgique chérie,
Au renom justifié de noblesse et grandeur,
Si le Congo, rappelle la Patrie
C'est pour toi que toujours a battu notre cœur.

II

Les baobabs, les palmiers magnifiques,
Les cocotiers couronnés de fruits d'or,
Dont sont ornés tes pays mirifiques,
Disent bien haut ta richesse qui dort.
Et cependant malgré cette opulence
Qui chez beaucoup provoque le désir,
Nous nous sentons transportés d'espérance
En évoquant le retour à venir.

Refrain.

III

Le jour sonna, jour rempli d'allégresse
Où la Belgique à jamais annexant
La noble terre aux flancs plein de promesses,
Et te nomma, sans crainte son enfant.
Sur les chimbeks alors notre bannière
Au vent flotta symbole de splendeur,
Ton cher drapeau devint sa flamme fière
Couleur bleu ciel à l'étoile d'honneur.

Refrain.

Sans t'oublier ma Belgique chérie,
Au renom justifié de noblesse et grandeur,
A ce Congo devenu la Patrie
Permets nous de donner un peu de notre cœur.

IV

Acclamons tous, l'homme, le politique
Qui, prévoyant, te tira du néant ;
Léopold II, au cœur patriotique,
Pour son pays a voulu faire grand.
Il t'a donné à ce pays qu'il aime
Et te voulu, immense et riche et beau,
Notre destin est devenu le même
Abrité par les plis d'un seul drapeau.

Refrain.

En te fêtant, ma Belgique chérie,
Au renom justifié de noblesse et grandeur,
Nous mêlerons au nom de la Patrie
Celui de notre Roi grand surtout par le cœur.

L. P.

LES POTINS ET CANCANS AU CONGO

Air : *Les cambrioleurs.*

I

Vraiment c'est rigolo,
Croirait-on qu'au Congo
On potine comme au village ;
D'chacun l'on voudrait
Connaître les secrets,
Les cancans y font tapage,
D'un tout petit rien
De votre copain,
Qui n'a jamais fait qu'du bien,
On forge un' sal'té,
Quéqu'chos' de corsé !
Et l'pauvre garçon
Y perd la raison,
Car il ignore la chanson :

REFRAIN.

Nous n'sommes pas des envieux
Ça c'est trop bête, trop bête.
Nous sommes un peu curieux
Ça c'est plus chouette, plus chouette
C'est nous qui salissons
Parfois déshabillons
Les passagers
Qu'viennent d'arriver
Et quand on n'sait rien trouver
On sait tout d'même inventer !..
Vous dites que c'est laid
Mais c'est bien Congolais.

II

Le vapeur est à quai,
Que déjà, comme c'est gai,
On chuchote et l'on raconte...
Que ce beau minois
Bien gentil ma foi,
A fait celà.... Oh ! quelle honte !...
Son cher fiancé,
Qu'il vient retrouver
Sera rud'ment étonné,
Quand il apprendra
Qu'en route, la p'tite a,
Choisi pour mari
Son meilleur ami...
Qu'on l'invite au baptême du p'tit !

(Refrain).

III

On vient d'communiquer
La liste des passagers
Et déjà l'on se demande
Qui sont ces nouveaux
Qu'amène ce bateau ?
On dit des chos's étonnantes
D'un chargé d'mission !
Qui mettra d'aplomb
Tout c'qu'au Congo n'est pas bon !...
On remarque des èl'veurs
Qui viennent comm' collecteurs,
Mais ce qui est bien
Tout l'monde en convient
C'est ce policier-pharmacien !...

(*Refrain*).

L. P.

QUAND J'S'RAI GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Quand j' s'rai gouverneur général
Je serai surtout radical ;
Je commenc'rai la chose est claire
A ne pas m'occuper d'affaires,
Ça n'ira ni mieux ni plus mal
Je n'regard'rai les écritures,
Qu' pour apposer ma signature,
Qu'on dise c' qu'on veut, ça m'est égal !

Quand j' s'rai gouverneur général,
Pour ne pas paraître banal,
Je f'rai beaucoup de circulaires
Quoique sachant qu'on n'les lit guère.

Je donn'rai des soupers, des bals,
Je n'regard'rai pas à ma bourse,
D'ailleurs c'est l'État qui débourse,
Qu'on dise c' qu'on veut, ça m'est égal !

Quand j' s'rai gouverneur général,
Je tiens, car c'est mon idéal,
Instaurer la semaine anglaise
Pour faire tous les sports à son aise.
Je f'rai du service territorial,
Je serai toujours en voyage
Pour me rendr' compt' du camouflage
Qui couvr' notre empir' colonial...

Quand j' s'rai gouverneur général,
Pour que personn' n'y voit de mal,
Je ne me montrerai pas chiche
D'indemnites ou d'matabiche....
Mon budget sera colossal.
Et si Louis fait des manières
Refus' les crédits nécessaires,
J'lui dirai que j' m'en f... pas mal.

H. P.

NOS FONCTIONNAIRES DE BOMA.

Air : *Au r'voir et merci.*

(On est autorisé de penser le contraire de la chanson.)

I

Quand arrive le courrier d'Bruxelles
Dans les bureaux d'la Direction,
C'est sur ma table qu'on amoncelle
La plus grande partie des questions !
De tous côtés chacun m'apporte
Des documents,
Très importants,
Chacun m'consulte et j'fais en sorte
Qu'en une deux, trois,
Tout l'monde est content d'moi !

REFRAIN

Quelle montagne d'écrits (ter)
Tous les jours j'dois pondre
Sans jamais confondre !
Oui mes chers amis (ter)
J'fais sûr'ment la b'sogne de 5, 6 commis !

II

Je n'ai pas comm' certains confrères
L'occasion d'quitter les bureaux...
Grand Dieu que de chos's je dois faire
Pour assurer l'courrier du Haut !
Tout l'monde m'appelle au téléphone
Toujours pour rien,...
Vous l'savez bien !...
C'est à moi que l'Directeur donne
Le r'maniement
De tous les règlements...

(*Refrain*)

III

Tous les dossiers que j'manipule
Sont classés méticuleus'ment ;
Ce sont de vrais travaux d'Hercule
Que d'établir un tel class'ment.
Rel'vés, bordereaux sont en ch'mises
Numérotés,
Etiquetés...
Un aveugle quoi qu'on en dise
Trouve aisément
Tous les renseignements !

(*Refrain*)

IV

C'est encore moi, je dois le dire,
Qui traite tous les plus gros dossiers...
C'est moi qui sermonne ça m'fait rire,
La plupart des grands dépensiers.
Si j'n'étais pas là je m'demande,
Comment irait
Ce cher budget !
Vous direz peut-êtr' que je m'vante...
Entr' nous soit dit,
J'en rêve souvent la nuit...

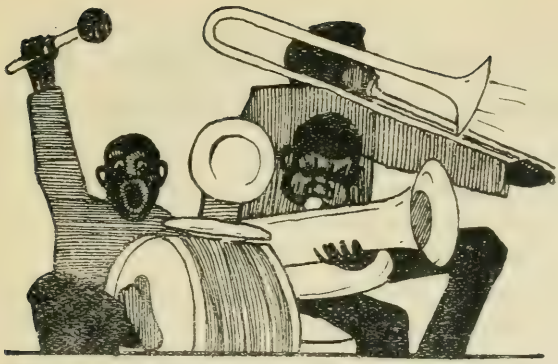
(*Refrain*).

V

Ainsi se passe tout' la journée
Sans m'inquiéter de l'heure qu'il est...
Ma besogne est une randonnée
Et je ne m'absente jamais.
Pour me reposer d'ces fatigues
J'pratique les sports
Mêm' les plus forts !...
Sur le Congo la nuit j'navigue...
J'fais des photos
Pour l'album du Congo !..

(*Refrain*).

L. P.



LA FANFARE DE LUSAMBO

Air : *Le Pendu.*

I

Lusambo détient un' fanfare
Composée de six instruments
Mais elle fait, la chose est bizarre
Plus de bruit que douze régiments !
Ell' possède un chic répertoire
De morceaux tell'ment bien choisis
Que le plus souvent l'auditoire,
Déclare n'avoir rien compris (*Bis*).

II

L'matin quand l'rassemblement sonne
C'est un tintamare effrayant
On dirait qu'Lusambo frissonne
Tant les tambours font du boucan !..
Parfois les pistons sont en baisse
Mais aussitôt pour les r'lever
On entend hurler la grosse caisse
Sous quelques coups bien appliqués.. (*bis*).

III

Les dimanches et les jours de fête
La fanfar' donne un grand concert
On n'sait pas si c'est d'la tempête
Le l'orage ou bien du Wagner...
Aussi jugez si l'on s'étonne
Quand l'Commissaire dit tranquill'ment
« Messieurs, j'crois qu'c'est la Brabançonne
Découvrons-nous pour un moment » ! (*bis*).

IV

Lorsque les agents sont malades,
Fait assez rare à constater,
On leur donne un' bonn' sérénade
Et cela les fait transpirer.
C'est une fanfar' médicale
Mais ceux qui subiss'nt le traitement
Deviennent, la chose est fatale
Fous ou crétins, tout simplement ! (*bis*).

V

Je pourrais fair' beaucoup d'volumes
Sur la fanfare dé Lusambo
Mais je dois déposer la plume
Car, hélas ! j'apprends subito...
Que l'premier bâteau nous amène
Cent pistons et vingt-deux tambours
Ce qui fait que la s'maine prochaine
Les agents d'Lusambo s'ront sourds ! (*bis*).

H. L.

.. Lettre à l'absent ..

Air : *Ma Colombine.*

I

Mon gros chéri, c'est ton aimée
Qui t'écrit au nom des enfants ;
Ils me demandent tout tremblants
Si leur papa les croit méchants.
Puisqu'il a fui la maisonnée.
Mais les yeux en pleurs je leur dis,
Si papa quitta le pays
C'est bien pour vous mes chers petits.

II

Et jamais un jour ne se passe
Sans que nous ne parlions de toi ;
Sur une carte avec le doigt
Nous nous montrons le cher endroit
Où ta demeure est une case.
Et nous t'admirons, mon époux,
Pour le danger que pour nous tous
Tu coures la-bas, loin de nous.

III

On dit que le climat est traître
Et le pays marécageux,
Mais s'il y fait si dangereux
Reviens, ne soit pas malheureux.
N'es-tu pas le cher et doux maître,
Ecris-nous, sans restriction,
Aux petits pour consolation
Envoie ta bénédiction.

L. P.

UN RÈGNE ÉPHÉMÈRE.

Air : *Lèïz-m' plorer.*

I

M'fumu, un tel, le pschutteux capitaine,
Parlait ainsi :
« Ce large fleuve, ces montagnes en chaîne,
« Ce beau pays,
« C'est moi qu'en est le Roi, le chef suprême...
« Le grand boula,
« C'est bien plus vast' que l'Angleterre même...
« Je n'vous dis qu'ça !

II

« Je suis sévèr', mais je m'montre homme intègre
« Suffisamment ;
« Et je gouverne un monde blanc et nègre,
« Paternell'ment !...

« Mes petit's femm's sont jolies nègresses,
« J'en ai des tas....
« Sans qu'il m'en coute je les combl' de largesses,
« Je n'vous dis qu'ça !

III

« Je suis fourni de rhum, de fin' Bretagne,
« De vins exquis ;
« Chaque mois, j'épuise une caisse de champagne,
« Une de whisky ;
« Quand je m'en vais visiter mes esclaves,
« C'est en hamac,
« Que l'on transporte une partie de mes caves,
« Sans plus d'mic-mac.

IV

« Mon règne, dit-on et ça me désespère,
« Est près d'finir !
« Je vais quitter ce pays si prospère,
« Pour mon av'nir.
« Je n'serai plus qu'un modeste capitaine,
« Un pauvr' cadet....
« Et le bruit court que pour m'payer d'ma peine,
« On me class'rait ! »

L.

VISION CONGOLAISE

I

Le calme règne et régit la nature,
La lune luit dans le ciel étoilé ;
Un chant au loin s'élève un peu voilé,
Par la voix du grand fleuve, oh ! doux murmure.
Son rythme est simple et sa cadence est pure,
Comme en un rêve on se sent balancé,
Le calme règne et régit la nature,
La lune luit dans le ciel étoilé.

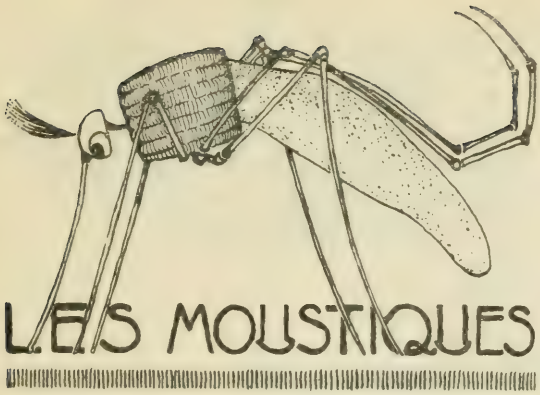
II

Sur le beau fleuve, aux langoureux murmures,
Une pirogue à l'aspect de fuseau
Glisse et paraît à peine raser l'eau
De ce beau fleuve aux langoureux murmures
Les pagayeurs dont les voix semblent dures,
Disent bien bas leur étrange rondeau ;
Sur le beau fleuve aux langoureux murmures
Dans leur pirogue à l'aspect de fuseau.

III

Leur chant est simple et sa cadence est pure,
Tels devaient être aux temps moyennâgeux
Les lieds contant les faits de nos aïeux.
Leur chant est simple et sa cadence est pure,
Le frêle esquif, guidé d'une main sûre,
S'est effacé dans un lointain brumeux,
Le calme règne et régit la nature
La lune luit doucement dans les cieux.

L.



LES MOUSTIQUES

Air : *Petits chagrins.*

I

J'me demand' pourquoi les docteurs
Réputés savants de valeur
Sont peu logiques.
Au Congo, depuis bien longtemps
Ils déblatèrent tout le temps
Les pauvr's moustiques.

II

Ils dis'nt que ces p'tits animaux
Sont cause de beaucoup de maux ;
Fièvr's malariques.
Qu'on peut avoir le choléra
Peste, bubons et cœtera
Par les moustiques.

III

Pour moi, je ne crois pas un brin
Aux racontars des médecins
Et je m'explique.
Beaucoup d'cas restant inconnus
Ces brav's gens se sont rabattus
Sur les moustiques.

IV

Personnellement j'suis d'avis
Que les moustiqu's sont des amis
Amis d'Afrique.
Car bien souvent rêvant le soir
Nous somm's bercés de chant d'espoir
Par les moustiques.

V

On dit qu'ils sont très ennuyeux
Qu'ils vous harcèl'nt à qui mieux-mieux
Et qu'ils vous piquent.
Mais la morsure du serpent
Est plus dang'reuse assurément
Qu'celle des moustiques.

VI

Moustiqu's ne vous chagrinez point
Volez en paix, chantez au loin
Vos chœurs mystiques.
N'suis-je pas là pour vous venger
De tout c'qu'on ose vous r'procher
O chers moustiques.

VII

Oh ! ciel.... j'arrête ma chanson,
J'sens au bas de mon pantalon
Que cela pique.!..
Chers auditeurs, je m'en vais, car
Je sens qu'je suis dévoré par
Ces sal's moustiques....

H. P.

LÉO FOR EVER

Air : *La Chanson du machabée.*
(G Maquis)

I

S'il est un' chouette ville
Où l'on n's'fait pas d'bile
C'est Léopoldville
Un vrai firmament !
On boulott' des chèvres
Qu'on s'en lèch' les lèvres
On se pay' des fièvres
C'est vraiment charmant.
Quand la nuit s'achève
Que le jour se lève
Que de sa voix brève
Glapit le clairon.
On se débarbouille
Malgré la bourbouille
Qui gaiment chatouille
Des pieds jusqu'au front.

II

Par les avenues
Bien entretenues
Les agents en t'nue
Vont à leur bureau.
Ils ont du courage
Font beaucoup d'tapage
Mais en fait d'ouvrage
C'est souvent la peau!..
Ils taill'nt des bavettes
Causent d'amourettes
Fument des cigarettes
Ou lisent un roman
La journée finie
Tout ce mond' s'écrie :
Ma tâche est remplie
J'suis rud'ment content.

III

Le soir, grande fête
Gaiment l'on s'apprête
A faire la conquête
Du dernier repas.
Et pour la fringale
Dans la vaste salle
Viv'ment on s'installe
En parlant tout bas.
Mais après l'potage
Que de bavardages
Parfois que d'orages
Grondent dans les coins.
Pendant que l'on mange
Des choses très étranges
Auxquelles des louanges
Ne s'adressent point.

IV

Lors par la nuit brune
Que dore la lune ;
Rêvant de fortune,
On r'gagn' la maison.
Dans la solitude,
D'un lit parfois rude,
On s'livre à l'étude
D'un sommeil profond.
Hélas ! Les moustiques
En nombreuses cliques,
Joyeusement piquent
Le corps aux abois.
Enfin l'œil se ferme
Et l'on rêve ferme
Qu'on descend fin d'terme
Au bout de trois mois.

H. L.

N. B. — La chanson " Les Magistrats Congolais " page 16, peut se chanter sur l'air du *Machabée* de G. Maquis.

La Femme Blanche au Congo...

Air : *C'est l'Kaki.*

I

C'est l'Congo
Qui charme les p'tites femmes,
C'est l'Congo
Maint'nant qui les enflamme.
Le voyage, l'espoir des aventures...
Elles suivent leur mari sans murmure...
Mais au bout de cinq à six semaines
Elles trouvent moins d'plaisir que de peines.
C'est l'Congo, c'est le vrai cette fois,
Qui met les p'tites femmes en émoi !

II

C'est l'Congo
Hélas ! quelle surprise !
C'est l'Congo
Oui, plus d'une y est prise ;
Partout, il n'y a que de la brousse
Et il ne faut pas avoir la frousse !
Plus d'une a cru trouver de grandes villes
Où l'on danse fox-trot, valse et quadrille,
Où l'on trouve patisseries et coiffeurs !...
Mais il n'y a rien ! quelle douleur...

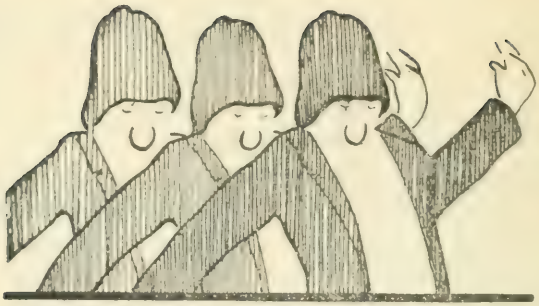
III

C'est l'Congo,
On y va par fournées !
C'est l'Congo
Faut voir les arrivées !
Bientôt y aura plus d'femm' que d'hommes,
C'qui n'est pas à dédaigner en somme !
Mais, combien ne rest' qu'un an à peine,
Rentrent malades, n'ayant pas eu d'veine
Emportant, un pauvr' petit moutard
Tout chétif, qui fait peine à voir.

IV

C'est l'Congo
Ce pays magnifique
C'est l'Congo
Où règne le moustique.
Saluons ces femmes si vaillantes,
Qui vivent dans ces régions brûlantes,
Souvent pendant de très longues années
Secondant l'homme dans la tâche confiée.
C'est à la femme souvent que nous devons
D'être pour le noir, juste et bon.

L. P.



LA CHANSON DES CONTRÔLEURS DES FINANCES

Air : *Le bal à l'Hôtel-de-ville.*

I

Ah ! Les contrôleurs financiers,
Sont gens heureux sur terre !
Au Congo, de tous les métiers
C'est celui qu'je préfère !
Toujours voyager
N'jamais s'embêter
C'est enviable en somme
Et quand on veut bien
N's'occuper de rien
Et bien, l'on pique un somme !

II

Ah ! Les contrôleurs financiers,
Ont très bon caractère
Il ne leur arriv' de s'fâcher
Qu'en s'mettant en colère...

Ils sont bons garçons
Toujours gais lurons,
Ont beaucoup de faconde
Sont tell'ment heureux
Qu'ils font parler d'eux
A cent lieues à la ronde !

III

Ah ! Les contrôleurs financiers,
Sont des gens très logiques
Dans les postes où ils vont loger
Ils sont surtout pratiques !
Is prenn'nt vivement
Le meilleur log'ment
Celui du Commissaire...
Et pendant quinz' jours
Répètent toujours
« Mon Dieu ! que vais-je faire? »

IV

Ah ! Les contrôleurs financiers
Sont des gens économes
Ils oubli'nt souvent d'rembourser
Les vivres qu'ils consomment !...
Et quand on leur dit :
« Vous d'vez sapristi
Un mois de nourriture ? »
Ils dis'nt : « Je vous crois,
Mais je n'ai pas d'quoi
Solder votre facture ! »

V

Bref ! Les contrôleurs financiers
Sont gens heureux sur terre
Au Congo, de tous les métiers
C'est celui que je préfère !
Pour nous, pauv's agents
Peiner tout le temps
En Afrique c'est l'usage !...
Mais eux, nom d'un chien
J' me demande bien
Ce qu'ils font dans leurs voyages !...

H. P.

VIENS PRÈS DE MOI MA P'TITE YAYA!

Air : *L'amour au Chili.*

I

Un sam'di soir, je crois
En plein Boma
Je rencontrais une belle
Donzelle.
Je lui offris en sondeur
Mon cœur...
Mais elle se r'biffa
Et m'dit « Bika
« Beau Bakala, il n'y a pas
« D'embarras
« Qu'j'écout' tes propos pervers !... »
J'en étais vert !...

Elle était un peu là,
La p'tite Yaya !...
Elle avait des p'tits païens
Très bien !...
Pesant sûr'ment plusieurs kilos
Sans os...
Comm' j'lui proposais
De l'enlever :
« Et de ma vertu
Mon vieux, qu'en fais-tu ? »
Turlututu, j'm'assieds d'sus
Pens'-tu !...

REFRAIN.

Mon p'tit choux, quitt' ton buala
Viens vite chez moi !
Nous fil'rons le parfait amour
La nuit et le jour !
Ecoutes-moi, apportes aussitôt
Tous tes bilokos
Tu verras qu'on n's'embêt'ra pas
Ma p'tite Yaya.

II

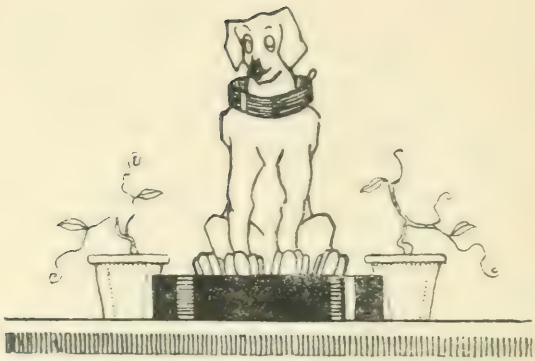
A la fin, ell' céda
Et s'décida ;
Elle vint dans mon chimbek
Avec
Tout son incroyable fourbi,
Pristi !
Moi, je n'étais plus rien
Que le p'tit chien...

J'croyais avoir un cordon bleu
Merveilleux,
Ell' n'savait pas travailler !
Pour roupiller
Elle était un peu là
La p'tite Yaya !
Elle avait une odeur,
Horreur...
Qui la suivait de tous côtés
Crédié !...
Comme on n'a pas l'choix
Oui, ma foi
Faut bien s'contenter
Et s'habituer
A ce morceau d'chocolat,
Voilà !

REFRAIN.

J'la rembal'rai dans son pat'lin
Sans trop d'chagrin,
Quand arrivera le beau jour
De mon retour.
Je lui laisserai comme cadeau
Tous mes bilokos.
Je ne la regretterai pas
La p'tite Yaya.

L. P.



MON CHIEN DE PURE RACE CONGOLAISE.

Air : *A Biribi.*

I

Il est de pur' race mon Tom,
Il n'est pas beau
Mais il est plus malin qu'un homm'
Quoique courtaud.
J'ignore son extrait de naissance
J'm'en pass' fort bien
Il brill' par son intelligence
Mon bon p'tit chien.

II

Tout pelé, rogneux, crasseux même
Sans un attrait
Il fait sourir', mais moi je l'aime
Laid comme il est ;

Pour le connaîtr' qu'il me suffise
De vous conter
Que ses grands yeux luis'nt de malice
Et de bonté.

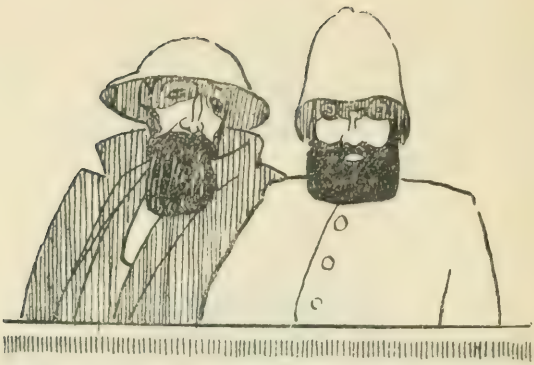
III

Il faut le voir la queue en l'air
Se trottiner
On dirait un propriétaire
Qui va s'prom'ner.
Il est devenu populaire
Dans tout l'Congo
Il ne s'en montre pas plus fier
Le cher cabot.

IV

Hélàs ! ce fidèl' camarade
Se fait bien vieux.
Bientôt il faudra qu'je m'ballade
Sans c'pauvre vieux.
N'empêch' que mes regrets sincères.
Accompagn'ront
Cette brav' bête qui fut naguère
Mon compagnon.

L. P.



Le voyage du Ministre

Air : *Les petits païens (Phi-Phi).*

I

Voulant voir de près c'Congo si fameux
Qui malgré tout reste si mystérieux
L'ministre décida d'faire une petite tournée
Quand la saison chaude serait passée !
Un beau jour il débarque à Mombasa
Traverse l'Uganda, le Ruanda
Sans boire un petit whisky soda !...
Les anglais dirent : « c'est un phénomène »
Mais lui, calme il répète sans gêne :

REFRAIN.

Oui vraiment, mon cher Docteur,
Vous me fait's rire !
Je dois vous l'dire,
Vous êtes farceur,
Un vrai zwanzeur !...
« J'attends toujours qu'ell' vienne
« Votre chaleur
« Chaleur Sénégalienne ! »

Vraiment
Quel pays mérifique !
Charmant.
Vive l'Afrique !...
« Patience, répond Humberto,
« Tou es à peine,
« Deux ou trois s'maines
« Au chaud ! »

II

Le matin, il était debout l'premier
Arrivait à l'étape, peu fatigué !..
Les suivants allaient se traînant avec peine,
L'un avait la fièvre, l'autre la migraine
Et ce jour là, pour comble de malheur
On fut lâchés par les porteurs...
Qui eux aussi s'plaignaient d'la chaleur...
L'ministre trouvait la chose amusante
Et répétait de sa voix charmante :

Refrain.

Oui vraiment mon cher Docteur,
Vous me fait's rire !
Je dois vous l'dire,
Vous êtes farceur,
Vous m'en contez !...
J'attends tous vos moustiques
Vos mouches tsé tsé
Et vos célèbres djiques !
Ah ! oui,
J'n'en veux plus d'votr' quinine,
Fini,
D'vos sal's machines....

« Patience, répond Humberto
« En quelques s'maines
« On voit à peine
« L'Congo ! »

III

Après ce long voyage si fatigant
L'ministre revint à Anvers, triomphant
Il raconta dans de belles conférences
Qu'le climat valait celui de la France
Qu'pendant six mois, il n'eut pas un bobo ! ..
Il oublia de dire un p'tit mot
Des grand's misères de c'fameux Congo !...
Malgré, qu'il ne fît qu'un semblant de terme,
En rentrant chez-lui il chanta bien ferme :

Refrain

Oui vraiment, mon cher Docteur,
J'ai cessé d'rire,
Je dois vous l'dire...
Ah ! quelles douleurs,
J'sens tous cotés !...
Je souffre d'entérite,
Je suis brisé !...
A Biarritz, je fil' vite
Demain...
Vichy, Nice, vont me r'mettre !...
Eh ! bien,
J'dois le r'connaître :
Vivre au Congo dix huit ans,
Quand on y pense
Quelle pénitence
Vraiment !

L. P.

Comment on devient Congolais

Air : *Boudeuse.*

I

En quittant cette vieille Europe,
L'nouveau colon s'est bien juré
De ne plus vider une chope
Et d'être chaste comme un curé.
Près d'un ancien pendant l'voyage,
Il cherche à s'informer un peu,
Mais c'qu'il entend le décourage
Et l'pauvre garçon se croit malheureux.

Cependant l'Afrique, l'Afrique est belle,
C'est un pays, une terre nouvelle ;
Colon debout, fais un puissant effort
Pour féconder ce sol vierge qui dort.

II

Mais voici l'gaillard dans la brousse
Et sans grand peine, il s'est formé ;
Il est homme, n'a plus la frousse
Son caractère s'est transformé.
Il a, je crois, une compagne
Le malafu n'lui fait plus peur ;
Il le préfèr' même au champagne
Du médical réconforteur.

Il trouve l'Afrique, l'Afrique belle
Et ne craint plus cette terre nouvelle
Chaque jour, il fait un nouvel effort
Pour féconder ce sol vierge qui dort.

III

Il est descendu, fin de terme,
Et attend maint'nant son bâteau ;
Il pass' son temps à boire ferme,
Tout lui est bon hormis de l'eau.
Il rit de sa crainte première
Et se gausse sans gène des nouveaux ;
Il se voit trois ans en arrière,
Quand il débarquait au Congo.

Il trouve l'Afrique, l'Afrique belle
Et ne craint plus cette terre nouvelle
Il reviendra faire un nouvel effort
Pour féconder ce sol vierge qui dort.

IV

Depuis une bonne quinzaine
Il est de retour au pays ;
D'argent, il a la poche pleine,
Les filles le voudraient pour mari.
Hélas, sans compter, il dépense,
Mais il le fait si joyeus'ment
Son congé n'est qu'une vacance
Il va r'signer un engag'ment.

Il trouve l'Afrique, l'Afrique belle,
Et ne craint plus cette terre nouvelle
Il s'en retourne faire un nouvel effort
Pour féconder ce sol vierge qui dort.

L P.

DU CALME MONSIEUR LE COMMISSAIRE DE DISTRICT

Air : *Les gendarmes da Nadaud.*

I

Me trouvant chez le Commissaire
Je lui contais l'autre matin
Combien il faut être sévère
Pour tenir son équipe en main,
Le noir, se montre réfractaire
Lui dis-je, à tout sentiment bon...
« Bah ! répondit le Commissaire
« Du calme et vous aurez raison » !

II

Du calme !.. c'est facile à dire....
Au marché, venez donc un jour
Vous constaterez sans sourire
Que le travail y est fort lourd.
On y crie, on y vocifère
On y sent chickwangue et poisson
« Bah ! répliqua le Commissaire
« Du calme et vous aurez raison » !

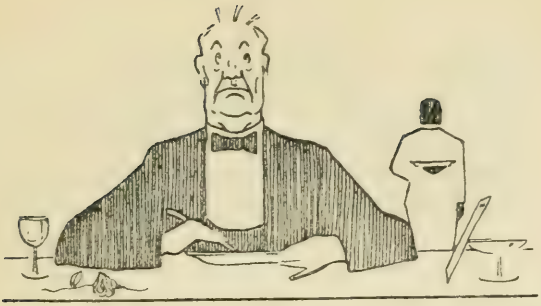
III

Ce n'est pas tout lui dis-je ensuite
Cent fois par jour, croyez le bien
On m'écrit des lettres sans suite
Je travaille et je ne fais rien.
Le moindre ennui vous exaspère
Et vous devenez tatillon.
« Bah ! dit encore le Commissaire
« Du calme et vous aurez raison »

IV

Mes plaintes bientôt l'énervèrent
Et il se facha pour de bon ;
Ce fut en des termes sévères
Qu'il ébaucha son long sermon.
Quoique le voyant en colère
Je l'interrompis sans façon :...
« Du calme, Monsieur l'Commissaire
« Du calme et vous aurez raison » !

L. P.



Un dîner chez le Gouverneur

Air : *L'Empereur du Sahara*.

I

Etant descendu fin de terme
A Boma, je m'embêtais ferme,
Aussi jugez de mon bonheur
Quand j'appris que le Gouverneur
M'invitait pour sept heur's.

II

Le soir ayant changé d'chausettes
Fait un petit brin de toilette
Chez l'Bula, je m'rendis viv'ment
Où du dîner d'autres agents
Attendaient le moment.

III

Aussitôt que l'on fut à table
On trouva tout très convenable
Mais quand commença le repas
Les conviv's se dirent tout bas,
« Ah ! quels étranges plats ! »

IV

On nous servit dans un' soucoupe
Quéqu'chose ressemblant à d'la soupe,
J'crois un potage « Grécy-Caval »
Que l'boy annonça triomphant
« Potage graiss' de cheval ! »

V

Puis vinr'nt les asperges glacées
Hélas !... on les avait chauffées !
Aussi jugez de notre émoi,
Quand, en mengeant de ce plat froid
Nous nous brûlâmes les doigts.

VI

Ensuit' vint l'beefteack béarnaise
La sauce était un' mayonnaise,
Mais l'cuisinier avait mis d'dans
Des oignons, de l'ail, des piments
Vrai, c'était embaumant.

VII

Quand vint l'dessert je fus bien aise
On servait des fruits à l'Anglaise
Tout le monde avait les yeux d'sus
Quand l'plat vint chez moi, je n'vis plus
Que les queues dans le jus !...

VIII

Je n'avais rien dans les entrailles
Mon estomac criait bataille
Aussi je fus content de rentrer
Au bâteau, où sans hésiter
Je m'suis mis à dîner !

Moralité

Quand vous descendrez fin de terme
A Boma, vous embêtant ferme,
Je vois d'ici votre bonheur
Quand vous saurez que l'Gouverneur
Vous invit' pour telle heure !...

H. P.

BELGIQUE ET CONGO

Air : *Lison-Lisette*.

I

Congo, frère de la Belgique
Inconnu, perdu loin là-bas,
Au centre de la grande Afrique,
De toi l'on ne s'inquiétait pas,
Quand tout à coup de son sceptre magique,
Léopold, ce Prince charmant
Aux idées grandioses et magnifiques
Te tira de ton sommeil de géant.
Pour devise, il te réservait :
Le « Travail et Progrès. »

Refrain

Quand vous parlez d'la Belgique,
Vous en avez le cœur gros,
Vous ressentez chose identique
Quand vous pensez au Congo.
Ne sont-ils pas la Patrie
Qui donna tant de héros,
Pour eux l'on donnerait sa vie,
La Belgique, le Congo.

II

C'est lui qui porta l'espérance
A ces pauvres déshérités ;
Il fut la douce délivrance,
Le Sauveur des esclaves-nés.
Abrité dans les plis de sa bannière
Couleur d'Azur étoilée d'or
L'enfant chétif, grandit rude et prospère
Devint ce Congo si riche et si fort
Qui maintenant est envié
Par le monde tout entier.

(*Refrain*)

HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE..

Air : *L'égoïsme*.
(Spark)

I

A Boma, vill' potinière
L'on a construit des châteaux !...
Hélas, ils n'ont ni gouttières
Ni conduite pour les eaux.
Ils sont d'un chic épatant...
On y respir' l'opulence,
Il y pleut même dedans...
Honni soit qui mal y pense.

II

A Boma, vill' potinière
Des chemins sont empierrés,
Avec de petites pierres
Aux rebords fort acérés.
On ne fit pas de trottoirs,
Ce fut de l'imprévoyance
Pour les pieds de nos frèr's noirs
Honni soit qui mal y pense.

III

A Boma, vill' potinière
L'hygiène a force de loi,
De nombreuses circulaires
Le démontrent chaque mois.
Mais le pauvr' noir en fait foin !
Il demande avec instance
Des endroits... pour ses besoins...
Honni soit qui mal y pense.

IV

A Boma, vill' potinière
Règne un merveilleux confort ;
Le soir, la lune vous éclaire
Le jour, le soleil brule fort.
On a distribution d'eau !....
De la brousse en abondance !..
La musique des crapauds,
Honni soit qui mal y pense.

V

A Boma, vill' potinière
Existe un' franch' liaison
Entre dam's de fonctionnaires
De notre administration.
Avant de se saluer
Elles s'informent en silence
Sur c'que l'mari peut gagner !
Honni soit qui mal y pense.

VI

A Boma, vill' potinière,
L'on dira, j'en suis certain
Que, pareil à la commère
Je suis l'écho de potins,
Cependant, chacun, je crois,
Présent dans cette assistance
Est du même avis que moi,
Honni soit qui mal y pense !

L. P.

Qu'est c'qu'y a ???

Air : *Qu'est c'qu'y a.*

I

Quand les nouveaux sont débarqués
On examine leur tête...
Et les bleus ainsi reluqués
Ne sembl'nt pas à la fête
Plus d'un paraît interloqué
De voir qu'on l'dévisage,
Lui même se dit fort stomaqué
Devant tous ces visages :
Qu'est-c' qu'y a
Je n' sais pas,
V'là l'plus clair de la chose ;
Pourquoi qu'on r'gard' comm' ça ?
Je n'fais pas d'embarras
Qu'est-c' qu'y a ? (*Bis*)
Hein !
Je n'sais pas

II

Si quelqu'un dépense son argent
D'un' façon un peu folle,
Vous entendrez dir' certain'ment
Que cela paraît... drôle !...
On cherchera sans rien trouver
On suppos'ra mill' choses
Et vous entendrez murmurer :

N'y a pas d'effet sans cause !
Quest-c' qu'y a
On n'sais pas
Y a pourtant quelque chose...
Attendons, nom de d'là
Tôt ou tard on l'saura
Qu'est-c' qu'y a (*Bis*)
Hein !...
On n'sait pas.

III

Quand, le soir chez vous discrèt'ment
S'est faufilée une ombre...
Vos voisins unanimement
Font des potins sans nombre...
Ils n'ont rien vu, ne savent rien,
Mais leur cerveau bouillonne...
Ils demand'nt quell' peut être bien
La charmante luronne,
Qui est là ?
Ils n'sav'nt pas
V'là l'plus clair de la chose
Mais pourtant, nom de d'là,
Quelqu'un est entré là...
Qui est là ?... (*Bis*)
Hein !
Ils n'sav'nt pas.

L. P.

Le Chemin de Fer du Mayumbe

Air : *Valse des Cloches de Corneville.*

J'ai fait, Messieurs, le tour du monde
Et l'imprévu fait mon bonheur ;
J'ai voyagé sur terre, sur l'onde
Sans trouver ce r'cord de lenteur ?

Dans mes voyages
Que d'attelages
Des autres âges
J'ai rencontré ;
Cette machine
Immense tine
Est j'imagine
Une rar'té !
Chacun redoute
Qu'une déroute
Vienn' l'arrêter
Plus d'un préfère
Le chemin d'terre
Plus long à faire
Mais plein d'sûr'té.
Car sans entendre
L'avis d'attendre
Il faut descendre
Plus de dix fois !...
Le train halète
Repart d'une traite
Et puis s'arrête !...
En pleine voi' !...

L'alerte est vive
Et il arrive
Qu'on invective
Le conducteur !...
Mais il réclame
Et vous proclame
La mort dans l'âme
Qu'il n'y a plus d'vapeur !...
Avec grand'peine
Et de la veine
On se démène
Et l'on repart !
La marche est lente
L'on s'en contente
Et l'on se vante
D'dix heures de r'tard.

J'ai fait, Messieurs, le tour du monde
Mais un voyage comme celui-ci
C'est un record, faut qu'on l'raconte,
Ça f'ra sourir' le brave Jomini.

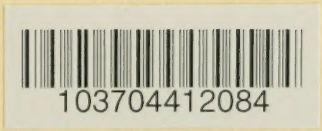
L. P.

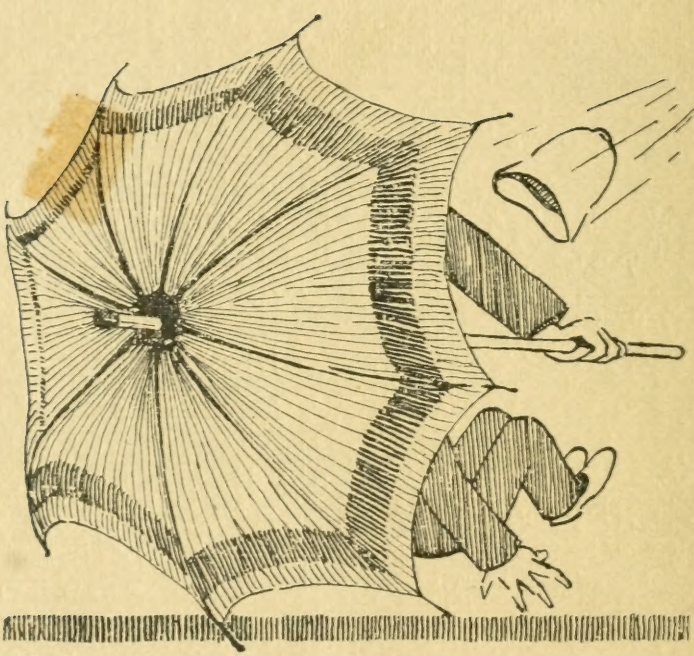
TABLE DES MATIÈRES

Attaque (L') 59
Amies de nos bons Congolais (Les) 51
Belgique et Congo 102
Boys Congolais (Les) 41
Boys de table (Les) 35
Boma s'amuse 54
Congo côte d'Azur 21
Civilisateurs en chambre (Les) 25
Chef de station (Le) 28
Courrier (Le) 30
Celui qui n'peut mal de revenir 46
Crédo du Congolais (Le) 61
Chanson du Contrôleur des Finances (La) . . 84
Comment on devient Congolais 95
Chemin de fer du Mayumbe (Le) 109
Chien de pure race Congolaise (Mon) 90
Calme Monsieur le Commissaire de District (Du). 97
Désillusion 19
Dîner chez le Gouverneur (Un) 99
Explorateur amateur 7
Fonctionnaires de Boma (Nos) 68
Fanfare de Lusambo (La) 71
Femme blanche au Congo (La) 82
Ganses et Galons 37
Honni soit qui mal y pense. 104
Héros africain (Un) 48
Lettre du bleu 12
Lettre à l'absent 73
Léo for ever 80

Magistrats congolais (Les) 16
Moustiques (Les) 77
Négresse (La) 32
Policeman 14
Pourquoi nous sommes des Congolais 39
Potins et cancans au Congo 63
Quelques inconvénients du Congo 44
Quand j's'rai Gouverneur Général 66
Qu'est-c' qu'y a? 107
Route pour le Congo (En) 5
Règne éphémère (Un) 74
Vérité congolaise 57
Vision congolaise 76
Viens près de moi, ma p'tite Yaya 87
Voyage du Ministre (Le) 92

317 — Imp. Eugène Denis, 108, rue Georges Moreau, Brux.


103704412084



PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

M
1834
F8C4

Chansons congolaises

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 12 09 11 06 019 3